

Réflexion
pour l'approfondissement graduel des
sacrements

1^{re} année à 8^e année

Monseigneur Paul-André Durocher
Évêque répondant pour l'OPECO

Juin 2008

Table des matières

Présentation	03
A. Vue d'ensemble des sacrements	05
B. La confirmation et le baptême	14
C. Les sacrements de la réconciliation et du baptême	20
D. Les sacrements de l'Église et le Royaume de Dieu	24
E. Les sacrements et la Parole de Dieu	27
F. Sacrements et communauté chrétienne	30
G. La dimension missionnaire des sacrements	33

PRÉSENTATION

La présente *Réflexion pour l'approfondissement graduel des sacrements* vient appuyer les attentes et les contenus d'apprentissage du *Programme-cadre révisé en enseignement religieux de la maternelle à la 8^e année* (2007). En effet, dans la présentation de la rubrique Vie spirituelle et sacramentelle du programme-cadre révisé nous lisons :

« Les sacrements sont des moments particuliers dans la vie des chrétiennes et des chrétiens. Le programme-cadre permet une démarche d'initiation sacramentelle au pardon, à l'eucharistie et à la confirmation. Des parcours pour la préparation immédiate seront présentés à l'année d'études choisie par le diocèse. Le programme-cadre permet également un approfondissement graduel des sept (7) sacrements de la 1^{re} à la 8^e année. » (p. 19)

Pour répondre aux attentes et contenus d'apprentissage reliés à l'approfondissement graduel des sacrements de la 1^{re} à la 8^e année, deux instruments ont été élaborés :

Premier instrument : Texte de M^{gr} Paul-André Durocher, *Réflexion pour un approfondissement graduel des sacrements*

Ce document, à l'intention des enseignantes et des enseignants, permet une réflexion sur les fondements théologiques des sacrements en lien avec différents thèmes, tels les sacrements et la Parole de Dieu, les sacrements et le Royaume de Dieu, les sacrements et la communauté chrétienne. La table des matières précise le thème des différentes réflexions. Ce texte nous permet de préciser ce que nous voulons transmettre aux élèves de la 1^{re} à la 8^e année au sujet des sacrements.

Deuxième instrument : *Démarches complémentaires aux outils pédagogiques*

Pourquoi des démarches complémentaires?

Les outils pédagogiques, de la 1^{re} à la 8^e année, suggèrent des activités reliées à la réflexion sur les sacrements qui répondent déjà à certaines attentes et contenus d'apprentissage du programme-cadre révisé. Cependant, ce n'est pas complet. Ces activités ne permettent pas un approfondissement graduel des sept (7) sacrements.

Ce deuxième instrument, que sont les *Démarches complémentaires aux outils pédagogiques*, permettra d'articuler, au fil des ans, la compréhension des sacrements telle que présentée dans les fondements théologiques, texte de M^{gr} Paul-André Durocher.

Vous retrouverez les démarches complémentaires dans la *Banque d'activités en éducation de la foi*, volet Enseignement religieux, dans chacune des années d'études de la 1^{re} à la 8^e année sous le thème « Sacrements ». Chacune des démarches suggérées est en lien avec une attente et des contenus d'apprentissage. Afin de faciliter la présentation de ces démarches en salle de classe, nous indiquons le point d'encrage ou le moment propice à cette réflexion selon votre outil pédagogique. Et puisque ces démarches complémentaires aux outils pédagogiques répondent à certaines attentes du programme-cadre, leur contenu pourra faire l'objet d'évaluation.

De plus, pour nous donner une vue d'ensemble de ce que nous proposons comme réflexion graduelle sur les sacrements aux élèves de la 1^{re} à la 8^e année, un tableau récapitulatif sera élaboré. En lien avec les attentes et les contenus d'apprentissage, ce tableau indiquera les réflexions suggérées pour chacune des années d'études, tant dans les outils pédagogiques que dans les démarches complémentaires. Bien entendu, ce tableau tiendra également compte du contenu proposé dans les parcours pour une démarche d'initiation sacramentelle au pardon, à l'eucharistie et à la confirmation. Ce tableau sera disponible au bureau de l'OPECO.

A. Vue d'ensemble des sacrements

Cette première partie du texte de réflexion présente une vue d'ensemble des sacrements. Il arrive en catéchèse que l'on concentre tellement sur le sens individuel de chacun des sacrements qu'on finit par perdre cette vue d'ensemble. Pourtant, les sacrements forment, dans leur totalité, un système organique où tout se tient, où la signification de chaque sacrement est enrichie par celle des autres.

Comment définir un sacrement? On peut le faire en identifiant des composantes communes aux sept sacrements de l'Église. Nous retiendrons les cinq composantes suivantes :

- ✚ ce sont des rituels symboliques;
- ✚ ils nous viennent de Jésus-Christ;
- ✚ ils se vivent en communauté;
- ✚ ce sont des gestes de Dieu dans nos vies;
- ✚ ils nous transforment.

1. Les sacrements sont des rituels symboliques

Un anthropologue qui étudierait la vie de l'Église remarquerait assez rapidement que cette vie s'organise autour de sept rituels symboliques. Commençons par répondre à la question : qu'est-ce qu'un rituel? Un rituel, c'est un ensemble de paroles ou de gestes symboliques programmés, répétés qui peuvent construire l'identité personnelle au cœur d'un réseau relationnel.

La vie humaine est tissée de rituels, petits et grands. Certains sont composés uniquement de gestes, (p. ex., une poignée de main), d'autres uniquement de paroles, (p. ex., Bonjour, comment ça va? – Bien, merci!). Souvent, ils combinent gestes et paroles dans un ensemble qui renforce le sens du rituel, (p. ex., poignée de main et parole d'accueil).

Répétitifs, les rituels nous empêchent d'avoir à inventer continuellement des façons de faire. Imaginez si, à chaque fois qu'on rencontre une personne, il fallait créer un nouveau geste d'accueil, trouver une nouvelle parole de bienvenue. Cet aspect répétitif du rituel est source de sécurité mais aussi de connivence avec l'autre, puisque l'autre sait comment jouer son propre rôle dans un rituel social. La preuve par le contraire, c'est que dans une culture étrangère où l'on ne connaît pas les rituels, on se sent encore plus isolé.

Tout au long d'une journée, on peut se servir de dizaines de petits rituels. Nous avons des rituels personnels pour la levée du corps, pour l'hygiène, pour le travail et les loisirs. Nous connaissons des rituels familiaux autour des repas, des fêtes, des soirées. Nous élaborons des rituels sociaux pour la reconnaissance des nouveaux citoyens et des nouvelles citoyennes, pour les fêtes nationales, pour la retraite des employés et employées, pour un concert de musique populaire. Oui, la vie est tissée de rituels.

Les rituels les plus signifiants sont caractérisés par une densité symbolique importante. Un symbole, c'est quelque chose qui unit des personnes au-delà des paroles. En effet, le mot symbole vient de deux mots grecs : « sym » qui signifie « ensemble » et « ballein » qui signifie « jeter ». Un symbole nous « jette ensemble », c'est-à-dire qu'il nous lie dans un même univers de sens et de relations.

Comparons un symbole à un signe :

- ✚ le signe a un sens précis, p. ex., un feu rouge à un carrefour, alors que le symbole a des sens multiples, p. ex., une rose donnée à une personne;
- ✚ le signe fonctionne au niveau cognitif, il transmet une connaissance, alors que le symbole fonctionne aux niveaux cognitif, émotif et relationnel;
- ✚ un signe peut facilement être remplacé par un autre signe, soit un « stop » plutôt qu'un feu rouge, alors qu'un symbole peut difficilement être remplacé par un autre symbole;
- ✚ ce qui est signifié par le signe existe indépendamment du signe, alors que ce qui est symbolisé par le symbole existe dans et par le symbole.

Si les sacrements sont de l'ordre des symboles, par conséquent, chacun des sacrements porte en lui un univers de sens; ils touchent non seulement le niveau cognitif, mais aussi les niveaux émotif et relationnel. On ne peut pas les remplacer par d'autres gestes qu'on créerait spontanément; ce que l'on veut atteindre par le sacrement ne peut être atteint par d'autres symboles.

En d'autres mots, le sacrement est un événement à vivre. Préparer au sacrement, c'est préparer quelqu'un à entrer dans une expérience de sens, de relation, de mystère.

2. Les sacrements nous viennent de Jésus-Christ

L'Église n'invente pas les sacrements, elle les reçoit de son fondateur, le Christ Jésus. Cela ne veut pas dire que Jésus a rédigé les livres rituels qui dirigent nos célébrations sacramentelles : cela, c'est le rôle de l'Église. Mais chaque sacrement trouve sa source dans l'enseignement et l'agir du Christ lui-même.

Pour les deux sacrements qui fondent l'Église, le baptême et l'eucharistie, la demande de Jésus est explicite. Pour le baptême, il dit aux disciples à la fin de l'évangile selon saint Matthieu : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Mt 28, 19) Pour l'eucharistie, selon les évangiles synoptiques et saint Paul, il demande de bénir et de partager le pain et le vin « en mémoire de moi ». (Mt 26, 17-29; Mc 14, 12-25; Lc 22, 7-38; I Co 11, 23-26)

Chacun des autres sacrements trouve sa source dans une activité précise de Jésus et de la jeune Église qui perpétue cette activité. Pour la confirmation, Jésus lui-même est « oint de l'Esprit Saint » à son baptême (Mt 3, 13-17; Mc 1, 9-11; Lc 3, 21-22; Jn 1, 29-34); la jeune Église continuera à imposer les mains en signe de cette même onction spirituelle. (Ac 19, 1-7)¹ Pour la réconciliation, Jésus pardonne les péchés (Mt 9, 1-8); il invite ses apôtres à faire de même (Jn 20, 19-23). Pour le mariage, Jésus révèle que l'union pour la vie de l'homme et de la femme est voulue par Dieu (Mt 19, 3-6; Mc 10, 6-9); saint Paul en développera le sens profond (Ep 5, 2-33). Pour l'ordre, Jésus institue les Douze dans un ministère de leadership (Mt 28, 16-20); les apôtres continueront cette pratique par l'imposition des mains (1 Tm 4, 14). Enfin, pour l'onction des malades, le ministère de guérison de Jésus est continué dans la jeune Église (Ac 3, 1-16); saint Jacques en donne des indications précises : appeler le prêtre auprès du malade qui priera pour lui et lui fera une onction d'huile (Jc 5, 13-15).

¹ Dans l'Ancien Testament, les grands-prêtres et les rois étaient consacrés pour leurs fonctions en répandant sur leur tête de l'huile d'olive, symbole de l'Esprit que Dieu devait répandre sur eux pour qu'ils puissent être à la hauteur de leur tâche. Les prophètes, de par leur style de vie et leurs oracles, étaient reconnus comme étant déjà possédés par cet Esprit divin : sans être consacrés physiquement, on les considérait « oints » spirituellement. De même, lorsque l'Esprit Saint descend sur Jésus à son baptême, il n'y a pas d'onction physique avec de l'huile d'olive, mais une onction spirituelle évidente. L'imposition des mains sur la tête, pratiquée par les Apôtres, invoquait cette même « onction spirituelle » sur les baptisés. Plus tard, l'Église y ajoutera l'onction physique avec l'huile d'olive comme autrefois dans l'Ancien Testament.

Ainsi, grâce aux sacrements, l'Église plonge son activité rituelle dans l'activité même du Christ. Il est donc possible d'affirmer que l'Église elle-même est sacrement du Christ, puisqu'en rencontrant l'Église agissante, c'est le Christ que l'on rencontre.

3. Les sacrements se vivent en communauté

Nous avons mentionné au début de notre réflexion qu'il y a des rituels personnels, privés; tout le monde en a. Mais les sacrements n'en sont pas. Les sacrements nous sont transmis par une communauté : l'Église. On ne les invente pas. Cette même Église est responsable d'établir les règles qui dictent les mots à dire et les gestes à poser, jusque dans les détails : aucun individu ne peut les altérer à sa guise. Enfin, les sacrements sont célébrés par la communauté, avec la communauté et en communauté.

La dimension communautaire de la célébration des sacrements n'est pas toujours bien comprise. Des parents préfèrent célébrer le baptême de leurs enfants « en famille » plutôt que « collectivement ». Dans la célébration traditionnelle de la réconciliation, le pénitent se retrouve seul, face à face avec le prêtre. L'onction des malades est souvent célébrée dans une chambre d'hôpital avec peu de personnes autour du lit. Même les célébrations évidemment communautaires risquent d'être vécues de façon privée : on entend parfois des gens dire « J'ai suivi ma messe ce matin à la télévision. » Cette tendance se vérifie également par le nombre de jeunes couples qui demandent de célébrer leur mariage dans la cour de la maison familiale.

Pourtant, le Concile Vatican II a voulu que la dimension communautaire de toute célébration sacramentelle soit revalorisée. Car le sacrement n'agit pas seulement sur la personne individuelle, mais sur la communauté elle-même. S'il est vrai que l'Église fait les sacrements, il faut aussi dire que ce sont d'abord les sacrements qui font l'Église. Par le baptême et la confirmation, l'Église se répand dans le monde. Par l'eucharistie, l'Église est rassemblée, nourrie, établie dans le mémorial du mystère pascal. Tous les sacrements enrichissent l'Église, la rendent plus solide, la mènent vers cette « pleine stature » qui nous est promise dans le Christ (Ep 4, 1-16).

La présence nécessaire d'un ministre, évêque, prêtre, diacre ou laïc, qui préside à la célébration d'un sacrement est déjà un signe de cette dimension communautaire. La

présence de la communauté elle-même en déploie tout le sens, surtout si l'assemblée y participe d'une manière « consciente, active et fructueuse. » (Vatican II, *Constitution sur la liturgie*, n° 11)

La faiblesse de cette dimension communautaire de nos célébrations sacramentelles est peut-être liée à l'individualisme de notre société et à la faiblesse de l'appartenance à la communauté chrétienne. Il s'agit là d'un défi pastoral de taille, et la seule célébration des sacrements ne peut y répondre. Il faut également développer au cœur de l'Église et au cœur de tous ses membres un sens profond d'appartenance mutuelle, de solidarité évangélique, de fraternité spirituelle. Alors la dimension communautaire des sacrements ne se résumera pas à une simple forme imposée et figée, mais s'avèrera l'expression dynamique de l'union profonde des cœurs et des esprits.

4. Les sacrements sont des gestes de Dieu dans nos vies

Au cœur de la foi chrétienne, il y a cette double conviction que nous sommes faits pour Dieu, mais que nous ne pouvons pas, de nos propres forces, rejoindre Dieu : Dieu doit venir vers nous.

L'Ancien Testament est composé de textes témoins du travail de réflexion de nombreux auteurs – poètes, prophètes, sages, historiens – qui ont cherché à discerner l'action de Dieu au cœur de l'histoire du peuple d'Israël. Nous croyons que Dieu a suscité et assuré ce travail de réflexion par son Esprit Saint : c'est pourquoi nous disons que ces textes sont inspirés. C'est aussi pourquoi nous appelons ces textes « Parole de Dieu ».

En Jésus de Nazareth, la Parole a pris chair. Jésus est Dieu qui naît dans le monde, qui entre dans le cours de l'histoire pour se dire et se faire connaître. Encore plus, il vient nous manifester son amour et transformer notre histoire par sa mort et sa résurrection, mystère pascal qui nous sauve du mal et nous ouvre à la vie. Il a été dit plus haut que l'Église elle-même est sacrement du Christ. On peut dire que le Christ lui-même est sacrement, signe de l'amour du Père. Par les paroles et les gestes de Jésus, c'est Dieu le Père qui parachève sa création en la couronnant de grâce et de liberté.

Cette action de Dieu au cœur du monde, en la personne de Jésus, se perpétue dans l'Église de Jésus. Lorsque la communauté se réunit, c'est Jésus lui-même qui est présent par son Esprit qui nous unit. Lorsque la Parole de Dieu est proclamée, c'est Jésus lui-même qui nous parle. Lorsque le ministre anime notre prière, c'est Jésus lui-même, notre chef et bon pasteur, qui nous guide et nous conduit. Lorsque le sacrement est célébré, c'est Jésus lui-même qui agit dans le rituel symbolique de l'Église.

Le premier acteur dans les sacrements est donc Dieu lui-même. C'est Dieu qui vient, grâce aux sacrements, nous toucher et nous renouveler. C'est Dieu qui fait de nous ses enfants par le baptême et ses apôtres par la confirmation. C'est Dieu qui nous pardonne nos péchés dans la réconciliation et qui guérit nos esprits et nos corps dans l'onction des malades. C'est Dieu qui unit les cœurs dans le mariage. C'est Dieu qui donne des chefs à son Église dans le sacrement de l'ordre. C'est Dieu, enfin, qui rassemble son Peuple, l'éclaire de sa Parole et le fait vivre du corps et du sang de son Fils dans l'eucharistie.

Sans la reconnaissance de la primauté de l'action de Dieu au cœur des sacrements, ces rituels ne seraient que des lieux d'autoexpression de la communauté, des moments que se donne l'Église pour se manifester et se dire à elle-même. Mais les sacrements sont plus que cela : ils sont irruption de Dieu au cœur de notre monde, des occasions où, au moyen du langage humain de rituels symboliques, Dieu prend la parole pour se dire, se manifester, agir. Et lorsque Dieu intervient, quelque chose change.

5. Les sacrements nous transforment

Cette dernière considération nous mène au dernier point de notre réflexion : les sacrements nous changent, ils sont efficaces.

Cette efficacité n'est pas de l'ordre de la pratique mais de la grâce. Les sacrements ne changent pas la situation où nous nous trouvons, autrement il s'agirait de magie, mais ils changent notre façon d'être au cœur de la situation où nous nous trouvons. Ils la change en transformant notre relation au divin, au monde, aux personnes. Notre identité elle-même est transformée par les sacrements : fils et filles de Dieu, nous devenons membres du corps du Christ et temple de l'Esprit.

Évidemment, cette transformation n'est pas instantanée. On pourrait dire que le sacrement inscrit en nous une nouvelle réalité que le temps devra déployer. C'est ainsi qu'on peut affirmer qu'on devient de plus en plus baptisé et confirmé à mesure que s'approfondit la grâce de ces sacrements au fil des jours. La grâce du mariage est appelée à se déployer dans la vie du couple à mesure qu'il chemine dans la vie du mariage; on peut en dire autant de la grâce de l'ordination dans la vie d'un diacre, d'un prêtre ou d'un évêque.

C'est en ce sens qu'en catéchèse on parle du suivi à assurer à la célébration des sacrements. Il s'agit là d'un effort de collaboration à la grâce sacramentelle afin que se déploie largement l'effet du sacrement dans la vie de ceux et de celles qui l'ont célébré. N'imaginons pas la grâce comme une substance que Dieu verserait dans l'âme d'une personne. La grâce, c'est plutôt comme la beauté. La beauté n'existe pas en soi, elle n'existe que comme qualité d'une personne que l'on reconnaît comme étant belle. Ainsi, la grâce, c'est la qualité d'une personne qui vit en relation avec Dieu. Dire que le sacrement produit la grâce, c'est dire, enfin, que le sacrement transforme l'être humain en le faisant vivre de plus en plus profondément de la vie même de Dieu. En fin de compte, on peut dire que la grâce, c'est l'Esprit Saint, puisque l'Esprit est le lien qui nous unit à Dieu.

Sacrements d'initiation, de guérison, d'engagement

On peut compléter cette brève introduction générale aux sacrements en rappelant, que tout en formant un ensemble cohérent, les sacrements peuvent être caractérisés par leur rôle spécifique dans cet ensemble. On peut ainsi parler de sacrements d'initiation, de sacrements de guérison et de sacrements d'engagement.

Il y a trois sacrements d'initiation : le baptême, la confirmation et l'eucharistie. C'est par la célébration de ces trois sacrements qu'une personne devient membre à part entière de l'Église, Peuple de Dieu. L'ordre de réception est traditionnel et nous vient des débuts de l'Église : le baptême d'abord nous tire de l'esclavage du péché pour nous introduire à la liberté des enfants de Dieu en nous configurant au Christ, fils bien-aimé du Père; la confirmation ensuite nous configure au Christ, l'envoyé du Père, et nous rend coresponsables de la mission de l'Église au cœur du monde; enfin, l'eucharistie nous unit au don que le Christ fait de lui-même au Père sur la croix et nous plonge dans le mystère pascal.

Il y a deux sacrements de guérison : la réconciliation qui renouvelle en nous le pardon initial du baptême alors que nous rejetons le péché et que nous nous confions à la miséricorde divine; l'onction des malades qui nous associe à la souffrance du Christ et nous ouvre à l'action de son Esprit libérateur et vivifiant.

Enfin, deux sacrements d'engagement : le mariage qui nous engage à une vie conjugale, reflet de l'amour du Christ pour son Église; l'ordre qui nous engage à une vie de service de l'Église en nous configurant au Christ, chef et tête de son Peuple.

Ainsi compris dans leur rapport mutuel, les sacrements se comprennent comme construisant et orientant toute la vie chrétienne ainsi que l'Église elle-même. Rituels communautaires voulus par Jésus, les sacrements sont des gestes par lesquels Dieu, dans la puissance de son Esprit, transforme la vie des chrétiens et des chrétiennes et édifie son Église.

B. La confirmation et le baptême

Un peu d'histoire...

L'histoire de la liturgie nous apprend que pendant au moins six siècles, la confirmation était toujours célébrée immédiatement après le baptême. Dans les rites initiatiques de l'Église de l'époque, candidates et candidats étaient baptisés par les prêtres et ensuite présentés à l'évêque pour recevoir l'imposition des mains et l'onction avec le saint-chrême. Au cours de la même célébration eucharistique, ils communiaient pour la première fois au corps et au sang du Christ.

Ce n'est qu'au Moyen Âge, avec la croissance de l'Église dans les milieux ruraux du continent européen et la disparition des baptêmes d'adultes (tous les habitants ayant été baptisés à l'enfance) qu'un dilemme surgit : si le prêtre choisit de baptiser les enfants peu après leur naissance dans des régions éloignées de la ville où réside l'évêque, faut-il attendre que l'évêque vienne faire un tour pour confirmer les enfants ou faut-il permettre aux prêtres de les confirmer immédiatement après leur baptême?

Dans la partie orientale de l'Église, là où l'empire romain avait survécu sous la forme de l'empire byzantin et où le grec était la langue d'usage, on choisit la seconde option. Encore aujourd'hui, Églises orthodoxes et catholiques orientales - coptes, maronites, melchites, byzantines, etc. - confirment dans la même cérémonie que le baptême. Pour eux, le lien avec l'évêque est assuré par l'utilisation du saint-chrême qui peut seulement être consacré par l'évêque.

Dans la partie occidentale de l'Église, là où l'empire romain était disparu, mais où la langue latine demeurait d'usage, on choisit la première option : on attendrait la visite de l'évêque pour célébrer la confirmation. Cette visite, au fil des siècles, se fit de plus en plus rare, de sorte que l'intervalle entre le baptême et la confirmation allait en grandissant. Dans certains pays, l'habitude fut prise de ne confirmer qu'à l'aube de l'âge adulte, avant le mariage. Le lien entre le baptême et la confirmation devient de moins en moins évident.

Notons qu'on attendait toujours la confirmation avant de communier : l'ordre ancien des sacrements d'initiation a toujours été respecté... jusqu'au dix-huitième siècle alors qu'en France, pour des raisons catéchétiques, on commença à permettre aux enfants non

confirmés de recevoir la communion. Cette pratique fut entérinée pour le monde entier par le pape Pie X, en 1910. Cette règle exceptionnelle devint ainsi la coutume dans la plupart des pays occidentaux, y inclus le Canada, de sorte qu'une tradition bimillénaire se trouva rapidement renversée. Le lien entre la confirmation et le baptême devint, du même coup, encore plus ténu.

Éléments d'approches théologiques

La compréhension du sacrement de la confirmation devint elle aussi un peu ambiguë. Certaines affirmations reflétaient des conjonctures accidentelles plutôt que la vérité substantielle de ce sacrement. En voici quatre exemples :

✚ « Le sacrement de la confirmation, c'est le sacrement de la maturité chrétienne. » Ou encore, « La confirmation, c'est le sacrement de l'engagement. » On comprend aisément pourquoi une telle affirmation s'est répandue, vu un contexte où l'on baptise à la petite enfance tandis qu'on confirme à l'adolescence, sinon à l'âge adulte. Mais la pratique des Églises orientales où la confirmation suit immédiatement le baptême, même dans le cas des nouveau-nés, infirme une telle affirmation. On ne peut pas avoir deux théologies d'un même sacrement, une pour l'est et l'autre pour l'ouest. La pratique des Églises orientales étant tout à fait valide, il faut trouver une autre approche. Par ailleurs, l'Église catholique romaine elle-même confirme ses catéchumènes adultes immédiatement après le baptême, à l'intérieur de la même célébration eucharistique. Comment alors parler de la confirmation en termes de « maturité » ou « d'engagement », alors que le baptême dans ce cas est aussi célébré par des candidates et des candidats matures et engagés? Il nous faudra donc trouver une autre voie de compréhension que celle de la « maturité chrétienne » ou de « l'engagement ».

- ✚ « Le sacrement de la confirmation nous fait soldats du Christ. » Cette affirmation est la trouvaille d'un évêque du cinquième siècle, Fauste de Riez. Dans un contexte culturel où la guerre était une réalité quotidienne, où les soldats enrôlés dans l'armée impériale étaient marqués d'un sceau, on peut comprendre que la confirmation ait été perçue comme un sacrement qui promettait au candidat le salaire du vainqueur : la vie éternelle. Le fameux « soufflet » donné par l'évêque au confirmand venait renforcer cette métaphore : il fallait apprendre à « encaisser les coups » comme un vrai soldat. Mais une telle métaphore ne fonctionne plus aujourd'hui, surtout dans une civilisation qui reconnaît enfin l'horreur de la guerre et dans une Église qui proclame le Christ, Prince de la paix. Qui plus est, le « soufflet » est disparu du rituel de la confirmation avec la réforme de la liturgie au début des années 70.

- ✚ « Le sacrement de la confirmation est le sacrement de l'Esprit Saint. » Une telle affirmation s'appuie sur le rituel de la confirmation où il est précisé que l'évêque, en faisant l'onction d'huile sur le front du candidat, doit dire : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu. » La catéchèse y a vu un point d'appui important, axant la préparation du sacrement sur la mémorisation des sept dons de l'Esprit (Is 11, 2) ainsi que sur ses neuf fruits (Ga 5, 22). Outre qu'il s'agisse dans ces textes de poésie et non d'analyse, (on s'étonne devant les gymnastiques intellectuelles imposées aux jeunes qui doivent distinguer entre « dons » et « fruits »), il faut tenir en mémoire un fait essentiel : tous les sacrements sont des sacrements de l'Esprit Saint, car ils sont action d'un Dieu trinitaire, Père, Fils et Esprit. Comment, par exemple, le baptême pourrait-il faire de nous des enfants de Dieu et des frères et sœurs du Christ si l'Esprit n'agissait pas? L'Esprit n'est donc pas absent du baptême, ni des autres sacrements. Il faut donc chercher ailleurs une clé de compréhension de la confirmation.

- ✚ « Le sacrement de la confirmation, c'est le jeune qui confirme son baptême. » Il est vrai que, dans le rituel de la confirmation, on invite les candidats et les candidates à renouveler leurs promesses baptismales, ce qui se fait, par ailleurs, à chaque Vigile pascale par tous les paroissiens et paroissiennes. Mais un rite préparatoire ne peut révéler le sens profond du sacrement. Par ailleurs, faire du jeune le sujet du verbe confirmer, c'est oublier que celui qui agit dans le sacrement, c'est Dieu. Dieu prend l'initiative. Dieu confirme le jeune par l'intervention de son Église et de ses ministres.

Ces quatre affirmations témoignent d'approches conceptuelles partielles et incomplètes. Prises en elles-mêmes, elles risquent de faire dévier une juste compréhension du sacrement de la confirmation. Nous verrons plus loin qu'elles contiennent, néanmoins, une part de vérité. Cependant, elles ne doivent pas servir comme clé de compréhension de la confirmation.

Une approche biblique

Comment donc comprendre la confirmation? La juste clé de compréhension se trouve dans les Écritures, en particulier dans l'évangile de Luc. On y voit Jésus, nouvellement baptisé, en prière. Voilà que l'Esprit Saint descend sur Jésus, alors qu'une voix se fait entendre : « C'est toi mon Fils : moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. » (Lc 3, 22) Cette scène trinitaire dépeint le Fils habité par l'Esprit et désigné par le Père. Ne pensons pas que Jésus soit devenu Fils de Dieu à ce moment-là, ou que l'Esprit ait été absent de sa vie antérieure. Il s'agit plutôt d'un moment révélateur pour Jésus ainsi que pour le peuple qui l'entoure : Jésus prend conscience de son identité profonde et tout va maintenant changer.

Dans un autre récit, Luc nous explique plus précisément ce qui change dans la vie de Jésus alors qu'il nous présente une scène dans la synagogue de Nazareth, le village d'enfance de Jésus. On demande à Jésus de faire la lecture et la prédication. Il cherche dans le livre du prophète Isaïe le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. » Son homélie est très courte : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. » (Lc 4, 14-22)

Que vient-il de se passer? Jésus s'applique à lui-même un texte prophétique au sujet du Messie, oint par l'Esprit, envoyé annoncer l'engagement de Dieu en faveur des pauvres du monde. Et c'est ce qu'il va faire. À partir de ce moment, par ses miracles et sa prédication, Jésus annonce et inaugure le Royaume de Dieu, Royaume de justice, de paix et de joie. En d'autres mots, le baptême de Jésus n'est pas seulement révélation de son identité profonde, mais déclenchement de sa mission. De fait, pour Jésus, identité et mission sont intimement liés : il est l'envoyé de Dieu. On pourrait dire, que dans le baptême de Jésus, deux aspects connexes de son être sont manifestés. Ce sont ces deux aspects connexes qui sont aussi réalisés pour nous dans notre baptême et notre confirmation. Ainsi, on pourrait dire que le

baptême est lié à notre identité profonde alors que la confirmation est liée à la mission qu'engage cette identité.

Par le baptême, l'Esprit fait de nous des disciples de Jésus; par la confirmation, le même Esprit fait de nous des envoyés, des messagers de Dieu. Le baptême nous ouvre à l'amour de Dieu pour nous; la confirmation nous engage à l'amour de Dieu pour les autres. Alors que le baptême fait de nous des disciples, rassemblés autour du Christ, nourris de sa parole, éclairés par son enseignement, la confirmation fait de nous des apôtres, envoyés par le Christ pour annoncer sa parole et devenir « lumière du monde ».

L'Église elle-même vit d'un mouvement centripète qui la rassemble en communauté pour vivre la communion et célébrer les sacrements, et d'un mouvement centrifuge qui envoie la communauté vers le monde vivre en solidarité avec les autres en apportant le témoignage de nos vies transformées en sainteté. Le baptême et la confirmation, ensemble, fondent la vie de l'Église dans ces deux mouvements. Ces deux sacrements fondent aussi la vie de chaque chrétien, de chaque chrétienne. Ils sont tellement liés l'un à l'autre que les orientaux ont raison de les célébrer ensemble tout comme les occidentaux le font dans l'initiation sacramentelle des catéchumènes à partir de l'âge de raison.

Conséquences pour la catéchèse préparatoire à la confirmation

Le fait que ces deux sacrements soient séparés dans le temps, selon la pratique courante de l'Église catholique romaine, ne devrait pas nous empêcher d'en saisir le lien profond et de faire de ce lien la pierre angulaire de toute catéchèse préparatoire à la confirmation. Il s'agit d'aider les candidats et les candidates à comprendre que le baptême qu'ils ont reçu à la petite enfance doit être déployé par un deuxième sacrement qui le complète.

On peut maintenant nuancer nos quatre affirmations traditionnelles :

- ✚ Le sacrement de la confirmation est-il le sacrement de la maturité ou de l'engagement? Oui, dans ce sens précis où le baptisé risque de demeurer « immature » dans sa foi s'il ne s'ouvre et ne s'engage à la mission de l'Église. La confirmation inscrit cet engagement dans l'être même du chrétien et de la chrétienne. Il ne s'agit pas de maturité psychologique ou d'engagement adulte, mais d'une réalité ecclésiale et spirituelle qui, nous l'espérons, se déploiera éventuellement selon la maturité

psychologique du candidat, de la candidate. C'est pourquoi la confirmation à la petite enfance fait autant de sens au niveau théologique que le baptême à l'âge adulte. Nous ne sommes pas ici dans l'ordre de la sociologie, mais de la foi. Ceci explique également qu'il n'y pas d'âge « correct » pour célébrer ce sacrement, du moins pas au plan théologique. Au plan pastoral, on pourra opter pour tel ou tel âge en fonction de son utilité, de la culture et de la coutume. Une telle décision peut varier d'un diocèse à l'autre.

- ✚ Le sacrement de la confirmation fait-il de nous des soldats du Christ ? Oui, dans ce sens précis où la confirmation inscrit en nous l'engagement à la suite du Christ-Roi dans l'établissement de son Royaume au cœur de l'histoire. Mais il y a de plus belles métaphores à explorer aujourd'hui. Il faudrait plutôt parler en terme de « témoins » du Christ ou de « coresponsables » avec le Christ, pour ne donner que deux exemples. Notons que le « soufflet » traditionnel a été remplacé par un geste d'amitié entre l'évêque et le confirmé : ne pourrait-on pas y voir un geste de solidarité dans la mission, un signe de connivence entre le confirmé et le leader de son Église ?

- ✚ Le sacrement de la confirmation est-il le sacrement de l'Esprit Saint? Bien sûr que oui, mais pas dans un sens exclusif. L'Esprit y agit, comme dans tous les autres sacrements. Mais il agit dans un sens particulier : il nous configure au Christ, l'envoyé du Père. Les traditionnels « dons » et « fruits » sont déjà engagés par le baptême, en fonction de la vie en communauté; ici, les mêmes « dons » et « fruits » se déploient pour la mission.

- ✚ Par la confirmation, le jeune confirme-t-il son baptême? Oui, dans ce sens précis où Dieu attend de chacun de nous une réponse. C'est Dieu d'abord qui agit, mais son action demeure inefficace si nous nous en détournons, si nous la rejetons. La grâce de la confirmation, comme pour tous les sacrements, doit rejaillir sur la vie de tous les jours. C'est dans cette vie de tous les jours que les jeunes doivent confirmer tant leur baptême que leur confirmation. Ils collaborent alors à la vie que Dieu fait jaillir en eux. Mais n'oublions jamais l'essentiel : c'est Dieu qui fait toujours le premier pas.

C. Les sacrements de la réconciliation et du baptême

Un peu d'histoire

Nous ne sommes pas habitués à réfléchir au sacrement de la réconciliation à partir du baptême. Pourtant, au début de l'Église, la réconciliation était comprise comme une sorte de « second baptême ».

En effet, le baptême est le premier sacrement de réconciliation, comme nous le rappelle le Credo de Nicée-Constantinople : « Je crois en un seul baptême pour la rémission des péchés. » Par le baptême, nous sommes arrachés au pouvoir du mal afin de vivre de la vie divine. C'est pourquoi, dans le rituel du baptême, les candidates et candidats sont invités à renoncer au mal. Rappelons ce dialogue important :

Pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, rejetez-vous le péché?

- Oui, je le rejette.

Pour échapper au pouvoir du péché, rejetez-vous ce qui conduit au mal?

- Oui, je le rejette.

Pour suivre Jésus Christ, rejetez-vous Satan qui est l'auteur du péché?

- Oui, je le rejette.

Après le baptême, la candidate, le candidat est revêtu d'un vêtement blanc, signe qu'il est devenu une « créature nouvelle » libérée du pouvoir du mal et de la mort. On lui remet un cierge allumé à partir du cierge pascal, symbole du Christ ressuscité qui éclaire maintenant la nuit où l'avait retenu le mal.

La triste réalité, c'est que la nuit n'est pas tout à fait finie, que la liberté promise au baptême n'est pas encore achevée en nous. Ce sera le défi d'une vie que de conquérir cette liberté parfaite et de marcher à la lumière du Christ dans la force de l'Esprit de Dieu. Malheureusement, le péché réapparaît souvent en nous et menace notre communion avec Dieu et avec son Peuple.

De fait, dans les premiers siècles de l'Église, trois péchés étaient considérés comme tellement sérieux qu'ils rompaient la communion avec le Peuple de Dieu : l'adultère notoire, le meurtre et l'apostasie, le rejet public de la foi. Ces gestes étaient vus comme une répudiation du baptême. En conséquence, le pécheur était exclu de la communion de l'Église.

Si ce dernier regrettait sa faute et voulait rétablir la communion avec l'Église, il devait être admis à l'ordre des pénitents et reprendre en quelque sorte la démarche préparatoire au baptême. Le carême était le temps tout indiqué pour une telle démarche. Évidemment, il ne pouvait être « rebaptisé, » puisqu'on ne peut être baptisé qu'une seule fois. Mais à la fin du carême, devant l'évêque et la communauté chrétienne, le pénitent reconnaissait publiquement son péché et le rejetait. L'évêque priait pour que la grâce du baptême lui soit redonnée : « Sois pardonné, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Le pécheur réconcilié pouvait alors reprendre sa place dans la communauté et accéder à la communion comme auparavant.

Cette pratique fut commune jusqu'au Moyen Âge, époque où la démarche devint plus privée, où le pénitent se présentait seul devant le prêtre pour confesser son péché et recevoir le pardon de l'Église. Le sens du péché se développa parallèlement, de sorte qu'on ne confessait plus seulement les péchés les plus graves, mais aussi les moins sérieux. Le sacrement de la réconciliation devint alors pour plusieurs un exercice de perfectionnement de la vie chrétienne et une occasion de direction spirituelle.

Le Concile Vatican II (1962-1965) a demandé qu'on déploie dans les rituels le sens communautaire de tous les sacrements, y inclus la réconciliation. Ce qui, autrefois, était célébré en privé, est aujourd'hui souvent célébré en communauté. Une liturgie de la Parole précède la rencontre avec le prêtre, suivie d'un temps d'action de grâces. Cette nouvelle approche, qui de fait est très ancienne, est devenue de plus en plus courante. Mais le lien de la réconciliation avec le baptême demeure toujours difficile à saisir.

Considérations pour la catéchèse des enfants

Un long débat sur l'ordre de la célébration des sacrements a marqué le monde de la catéchèse des enfants dans les années suivant le Concile. Plusieurs voulaient retarder la première réconciliation, argumentant que les enfants de sept ans n'avaient pas la capacité intellectuelle de porter le jugement moral nécessaire pour comprendre le vrai sens du péché. Pendant plusieurs années, le programme catéchétique dans les écoles catholiques de l'Ontario a favorisé la célébration de la première communion en deuxième année et de la première réconciliation en troisième. Une permission spéciale des autorités romaines avait été accordée à cet égard à titre provisoire. Mais cette permission étant retirée, la pratique

traditionnelle fut lentement reprise : les enfants doivent aujourd'hui se présenter pour le sacrement de la réconciliation avant de pouvoir communier.

Certains voient dans cette pratique traditionnelle une obsession avec le péché. On s'inquiète qu'on présente la communion comme un genre de « récompense » pour les enfants après « l'épreuve » de la réconciliation, un peu comme le dessert qui suit la consommation des légumes. Il y a une part de vérité dans cette inquiétude. Comment éviter que les enfants comprennent mal le sens profond de ce très beau sacrement?

Il faudrait comprendre la première réconciliation comme une reprise du baptême. Il y a trois avantages à une telle approche :

- ✚ On replace la réconciliation dans la dynamique d'un processus initiatique. En effet, il s'agit moins de célébrer une série de sacrements sans lien entre eux que d'initier les enfants à la vie chrétienne et à l'appartenance communautaire. Dans une telle perspective, on comprend mieux que les divers sacrements marquent des étapes successives dans une démarche qui se tient. Les sacrements de l'initiation sont le baptême, la confirmation et la première des communions. Tout tend vers cette première communion qui fait participer l'enfant à la pleine vie liturgique du Peuple de Dieu. En comprenant la réconciliation comme une reprise du baptême, on cerne mieux son rôle dans le processus initiatique : mémoire du baptême et renouvellement de sa grâce.
- ✚ L'attention est transférée de la liste des péchés à préparer au geste de réconciliation qui renouvelle en nous le baptême. La confession des péchés est semblable au dialogue prébaptismal où l'on rejette le mal : c'est une préparation au geste essentiel où le prêtre, au nom de toute l'Église, nous replonge dans la grâce du baptême en imposant les mains et nous redisant : « Je te pardonne, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. »
- ✚ La réconciliation est rattachée à un geste heureux, celui du baptême. On quitte une perspective trop souvent morbide pour embrasser une perspective beaucoup plus positive, même festive. Comme au baptême, le sacrement du pardon est une occasion de célébrer la miséricorde de Dieu qui fait de nous ses enfants bien-aimés.

Il faudrait donc, dans la démarche catéchétique préparatoire à ce sacrement, s'attarder au sens du baptême des élèves et aux liens à tisser avec la réconciliation. Ainsi, on pourrait les inviter à apporter des souvenirs de leur propre baptême : cierge baptismal, robe baptismale, photos ou vidéo. On pourrait demander à des parents de venir

expliquer pourquoi ils demandent le baptême pour leur enfant, comment ils s'y préparent, comment ils le célèbrent. On pourrait faire comprendre que l'énumération des péchés que l'on reconnaît dans sa vie, c'est la concrétisation du rejet du péché que l'on affirme dans la célébration du baptême et que la communauté reprend à chaque Vigile pascale.

Lors de la célébration de la première réconciliation, on pourrait faire des liens avec la liturgie du baptême : allumer le cierge pascal, inviter les jeunes à venir se signer avec de l'eau bénite après leur réconciliation, préparer un ruban blanc qu'ils porteraient ce jour-là en signe de fête. Redécouvrir en catéchèse le lien profond entre la réconciliation et le baptême, c'est renouer avec la plus antique tradition de l'Église. C'est s'ouvrir à une spiritualité de la réconciliation beaucoup plus positive. C'est découvrir la beauté de ce sacrement, signe efficace de la miséricorde de Dieu pour ses enfants.

D. Les sacrements de l'Église et le Royaume de Dieu

Il n'est pas facile de préciser la relation entre les sacrements que célèbrent aujourd'hui l'Église et le Royaume de Dieu proclamé et inauguré par Jésus.

Les sacrements sont des rituels symboliques, et qui dit symbole dit ambiguïté. C'est la force du symbole de déployer son sens en plusieurs directions. Par exemple, une rose donnée à une personne en deuil exprime plusieurs réalités : l'assurance de l'amitié, l'engagement à la solidarité dans l'épreuve, l'empathie des sentiments, l'espérance et la foi partagées. On ne peut pas réduire un symbole à un seul sens. On ne peut pas le définir.

Quant au Royaume de Dieu, du point de vue sémantique, il s'agit d'une métaphore. Jésus s'est servi d'une idée ou d'un concept qui avait déjà toute une histoire à son époque et que divers groupes interprétaient à leur façon. Jésus a rejeté l'interprétation purement politique ou militaire de la métaphore du Royaume de Dieu, mais il n'a pas précisé le sens dans lequel il s'en servait lui-même.

Il est périlleux de prétendre expliquer la relation entre un rituel symbolique et une métaphore, mais on peut toujours l'explorer par touches successives, l'examiner à partir de diverses perspectives. Tentons donc l'exercice avec les sacrements et le Royaume.

1. Une source unique : Jésus-Christ

Le premier lien entre les sacrements et le Royaume se trouve en celui qui nous les a légués : le Christ Jésus. Les sacrements trouvent leur origine dans le ministère de Jésus : ils en sont l'actualisation en notre temps. L'acteur principal dans les sacrements est toujours Jésus lui-même. C'est lui qui fait de nous ses frères et sœurs dans le baptême, qui nous consacre pour la mission dans la confirmation, qui se donne dans l'eucharistie. C'est lui qui configure à lui-même des hommes pour le service du leadership dans le sacrement de l'ordre, qui unit les époux par son amour dans le mariage, qui réconcilie les pécheurs à son Père et touche les malades par l'onction.

D'autre part, Jésus n'a pas seulement annoncé le Royaume de Dieu : il l'a inauguré parmi nous par sa parole vivifiante, son action transformante et sa vie libératrice. On peut dire

que Jésus est lui-même le Royaume de Dieu au cœur du monde. Et on ne peut s'approcher du Royaume ou vivre du Royaume qu'en s'approchant de Jésus et en vivant de son Esprit.

Puisque les sacrements sont l'action du Christ dans le monde d'aujourd'hui et puisque le Christ est le Royaume lui-même, il en résulte que les sacrements sont liés au Royaume dans la personne même de Jésus. Par les sacrements, nous rencontrons le Christ, présence du Royaume dans nos vies et notre histoire.

2. Une même finalité : la vie en abondance

Nous sommes faits pour vivre, pour vivre pleinement. Le Fils de Dieu s'est incarné pour nous ouvrir le chemin vers cette vie, inaugurée dès maintenant pour être achevée dans la communion des saints au ciel.

Le Royaume de Dieu, c'est justement cette vie en plénitude qui jaillit dans l'histoire. C'est pourquoi le Royaume est présent là où il y a la vie et tout ce qui y appartient : beauté et créativité, amitié et engagement, amour et solidarité, joie et don de soi. Saint Paul l'a résumé en quelques mots : « Le Royaume de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. » (Rm 14, 17)

Les sacrements existent aussi pour la vie. De fait, tous les sacrements servent à donner la vie, à la protéger, à la nourrir, à la guérir, à la favoriser et à la partager. On comprend alors que les sacrements sont orientés dans la même direction que le Royaume, c'est-à-dire vers l'épanouissement de la vie. Les sacrements célèbrent déjà ce que le Royaume promet. Les sacrements font goûter dès maintenant ce que nous connaissons un jour dans la plénitude du Royaume : la vie en abondance.

3. Un dynamisme commun : l'élan pour la mission

L'Église est-elle une institution? Une association? Un mouvement? De fait, elle est un peu des trois. Mais Jésus a certainement mis l'accent sur la dimension du mouvement dans son enseignement aux apôtres. De fait, ses derniers mots envoient ses apôtres en mission pour proclamer la Bonne Nouvelle et perpétuer son action au cœur du monde. L'Église est

essentiellement le mouvement du Royaume, c'est-à-dire qu'elle n'existe pas pour elle-même, mais pour les autres. Elle est toujours envoyée au monde, réalité qui est rappelée à la fin de toute eucharistie : « Allez dans la paix du Christ. » Cet envoi est constitutif de l'identité chrétienne.

Quoique le Royaume de Dieu ne doive pas être identifié au progrès social, on peut reconnaître sa présence partout où la justice s'établit plus solidement, où la paix s'installe plus fermement, où la joie rayonne plus facilement. L'annonce du Royaume provoque une réponse chez le chrétien et la chrétienne : l'engagement en faveur du Royaume.

Mais les sacrements sont aussi orientés vers la mission. On l'oublie parfois : tous les sacrements comportent un rite d'envoi qui invite les participants et participantes à aller vers leurs frères et sœurs partager les fruits qu'ils ont retirés de la célébration. L'Église n'est pas comme un restaurant où l'on viendrait simplement satisfaire sa faim spirituelle pour retourner chez soi repu de grâce. L'Église doit plutôt être comprise comme un service de « popote roulante » où l'on vient chercher la nourriture qu'on ira ensuite porter aux autres. Le lien entre les sacrements et le Royaume de Dieu nous rappelle la dimension missionnaire des sacrements, dimension essentielle à chacun des sacrements.

En guise de conclusion, disons que ces quelques paragraphes ne présentent pas tous les liens entre les sacrements de l'Église et le Royaume de Dieu, mais ils en fournissent des exemples qu'il faut chercher à vivre par une réflexion personnelle et communautaire. Il serait bon, en explorant le thème du Royaume de Dieu au fil des démarches catéchétiques, de chercher à tisser ces liens avec les sacrements de l'Église. Ces deux thèmes s'enrichiront mutuellement dans la pensée et la vie des enfants. C'est le défi qui nous est proposé.

E. Les sacrements et la Parole de Dieu

Comment les sacrements sont-ils reliés à la Parole de Dieu? Voici quatre éléments de réponse à cette importante question.

1. La Parole de Dieu nous révèle l'origine des sacrements

C'est dans la Bible, Parole de Dieu, que nous retrouvons l'origine des sacrements. La Bible transcrit pour nous l'expérience du Peuple de Dieu, expérience approfondie à la lumière de l'Esprit Saint.

Les sacrements ont d'abord jailli de la vie concrète de la jeune Église en réponse à l'exemple et à l'enseignement de son chef et fondateur, Jésus le Christ. La Bible nous enseigne donc comment cette pratique sacramentelle puise son origine en Jésus et comment elle a marqué l'Église dès ses débuts. La Parole de Dieu confirme ainsi cette pratique en nous assurant de ses sources apostoliques, c'est-à-dire du temps des apôtres.²

2. La Parole de Dieu éclaire le sens des sacrements

En règle générale, les adultes qui n'ont jamais été baptisés sont initiés à la foi chrétienne dans l'Église catholique par le baptême, la confirmation et la communion célébrés à la Vigile pascale, c'est-à-dire la veille de Pâques. Il est intéressant de noter que durant les semaines suivantes ces nouveaux membres de l'Église se rassembleront pour relire leur expérience initiatique à la lumière des textes bibliques proclamés à la messe du dimanche.

En effet, la première référence qui permet de comprendre le sens des sacrements, c'est la Parole de Dieu elle-même. Et il ne s'agit pas uniquement des passages où l'auteur biblique parle explicitement d'un sacrement ou d'un autre : toute la Bible sert à comprendre les sacrements, car les sacrements sont l'actualisation de l'action de Jésus dans notre monde

Pour les références bibliques relatives à chacun des sacrements, on peut se référer aux pages 8 et 9 du présent document.

d'aujourd'hui. Ainsi, la Bible permet-elle d'approfondir et de déployer le sens de ces gestes symboliques si importants dans la vie de l'Église.

3. La Parole de Dieu dans la célébration des sacrements

Dans la célébration des sacrements, un temps est toujours consacré à la proclamation de la Parole de Dieu. De fait, on pourrait décrire la structure-type du rituel sacramental en quatre étapes :

- ✚ rite d'accueil,
- ✚ proclamation de la Parole de Dieu,
- ✚ geste sacramental,
- ✚ rite d'envoi.

Dans le rite d'accueil, on reconnaît la présence du Christ au cœur de l'assemblée convoquée et rassemblée en son nom. Dans la proclamation de la Parole, le Christ lui-même parle à son peuple pour l'instruire et l'éclairer. Dans le geste sacramental, c'est toujours le Christ qui agit par les paroles et les gestes de son ministre. Enfin, dans le rite d'envoi, l'assemblée est invitée à reconnaître qu'elle doit porter cette présence du Christ au cœur du monde.

Même les célébrations les plus « privées » comme la réconciliation ou l'onction des malades, où le prêtre se trouve seul avec un fidèle, prévoient que la Parole de Dieu sera lue, accueillie et méditée. La Parole de Dieu est essentielle à la célébration de tous les sacrements.

4. Les sacrements sont la Parole en acte

Enfin, on peut dire que les sacrements actualisent la Parole proclamée. Ce sont deux registres de communication différents mais reliés l'un à l'autre : la Parole et le geste symbolique. L'un renvoie à l'autre, déployant la multitude de sens que contient tant la Parole que le geste.

Un exemple tiré de la vie courante peut aider à comprendre cet effet. Lorsqu'on veut célébrer une personne, on se rassemble pour écouter de belles paroles à son sujet. Mais on

accompagne souvent ces paroles d'un geste, typiquement le don d'un cadeau approprié qui exprime, à sa façon, la vérité des paroles prononcées. Les paroles disent le sens du geste, le geste concrétise les paroles. Paroles et gestes se conjuguent pour exprimer avec force la gratitude que l'on ressent pour la personne fêtée.

Ainsi en est-il de la relation de la Parole et du geste sacramental : ils se conjuguent pour devenir un lieu de rencontre entre le Christ et les membres de son corps. Les sacrements s'avèrent ainsi la Parole de Dieu en acte.

Conclusion

Ce petit tour d'horizon permet de comprendre un peu la relation profonde entre la Parole de Dieu et la célébration des sacrements. Pour les catholiques, il s'agit là d'une grande richesse à explorer et, encore plus, d'une grande réalité à vivre.

F. Sacrements et communauté chrétienne

Dans le passé, une certaine spiritualité chrétienne insistait sur la dimension personnelle du salut. « Jésus est mort pour mes péchés. Par le baptême, je suis libéré de la puissance du péché et je deviens enfant de Dieu. Par la réconciliation, mes péchés personnels sont pardonnés et je peux m'approcher de la communion. Par la communion, je suis uni à Dieu et Jésus vient habiter en moi. » Tout cela est sans doute vrai, mais la dimension communautaire de la foi et de la vie chrétienne est réduite au point où la religion risque de devenir non seulement une réalité personnelle, mais individuelle. À la rigueur, selon cette spiritualité, la présence des autres chrétiens lors de la célébration des sacrements est perçue comme une source de distraction qu'il faut éviter en ignorant leur présence du mieux que l'on peut.

Le Concile Vatican II (1962-1965) a voulu rappeler la nécessaire dimension communautaire de la foi chrétienne et en particulier celle des sacrements. On y a redécouvert le concept de « Peuple de Dieu » pour parler de l'Église. Dans le texte fondamental sur l'Église, *Lumen Gentium*, on lit au numéro 9 : « Dieu n'a pas voulu sanctifier et sauver les hommes individuellement et sans qu'aucun rapport n'intervienne entre eux, mais plutôt faire d'eux un peuple qui le reconnaisse vraiment et le serve dans la sainteté. » Un peu plus loin au même numéro, on lit : « Dieu a convoqué la communauté de ceux qui regardent avec foi Jésus, auteur du salut, principe d'unité et de paix, et il en a fait l'Église, afin qu'elle soit pour tous et pour chacun le sacrement visible de cette unité salvifique. »

En effet, si le salut a pour but de nous unir au Christ, il ne faut jamais oublier que cette union entraîne nécessairement la communion entre les disciples du Christ. Saint Jean l'avait déjà pressenti lorsqu'il a écrit : « Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous avons reçu de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère. » (1 Jn 4, 20-21) C'est par la communion que nous avons les uns avec les autres, dans la même foi au Christ, que le témoignage de la foi peut porter fruit au cœur du monde. Jésus l'avait dit à ses disciples : « Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13, 34-35)

Cette communion dans la foi qui fait de l'Église elle-même un sacrement du salut, doit transparaître dans la célébration de tous les sacrements. Dès le début de son grand texte

sur la liturgie, *Sacrosanctum Concilium*, le Concile Vatican II rappelle cette dimension communautaire des sacrements : « [La liturgie] montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé devant les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait une seule bergerie et un seul pasteur. » (n° 2) Cette conviction s'est exprimée concrètement dans la décision de réformer l'ensemble des rituels des sacrements afin que leur dimension communautaire soit plus évidente. Au numéro 21, nous lisons : « Cette restauration doit consister à organiser les textes et les rites de telle façon qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient, et que le peuple chrétien, autant qu'il est possible, puisse facilement les saisir et y participer par une célébration pleine, active et communautaire. » Parmi les principes généraux de cette restauration, on trouve celui-ci : « Chaque fois que les rites, selon la nature propre de chacun, comportent une célébration commune, avec fréquentation et participation active des fidèles, on soulignera que celle-ci, dans la mesure du possible, doit l'emporter sur leur célébration individuelle et quasi privée. Ceci vaut surtout pour la célébration de la messe, bien que la messe garde toujours sa nature publique et sociale, et pour l'administration des sacrements. » (n° 27)

Concrètement, ces décisions ont entraîné une pratique liturgique beaucoup plus dynamique, axée sur la participation communautaire de tous les fidèles. Là où la liturgie était menacée d'apparaître comme un spectacle auquel « assistaient » les fidèles, elle est devenue une célébration où chacune, chacun est impliqué, invité à participer de façon consciente et active.

Cela explique la décision de passer du latin à la langue du peuple pour célébrer la liturgie. Le latin faisait obstacle à la participation pleinement communautaire de l'assemblée, alors que l'utilisation de la langue du peuple la favorise.

Cela explique aussi l'attention portée aux rites d'accueil alors que l'assemblée, convoquée au nom du Seigneur, se reconnaît comme étant fondée dans l'unité d'une même foi, d'une même espérance, d'un même amour. La monition d'ouverture, le chant d'entrée, la salutation du prêtre, l'invitation à l'examen de conscience communautaire, le chant de louange à Dieu, la prière commune d'ouverture : tout contribue à créer ce climat de fraternité qui devrait caractériser les célébrations du Peuple de Dieu.

Cela explique enfin que le prêtre ne monopolise pas l'action liturgique, mais la coordonne en y présidant. Chantres, commentateurs, lecteurs, ministres extraordinaires de la communion, tous apportent leur contribution personnelle à la réalisation de la liturgie. L'assemblée elle-même joue un rôle de première importance par son écoute active, sa réponse unanime à la prière, son chant qui rassemble les cœurs, les gestes de fraternité et de communion qu'elle pose. Dans la liturgie, il n'y a pas de spectateurs ni de spectatrices : tous sont acteurs dans le sens fort du mot, tous sont sujets de l'action qui se déploie devant Dieu et avec Dieu. Tous et toutes sont des célébrants et des célébrantes.

On comprend donc que la liturgie n'est jamais une action individuelle, même si elle est profondément personnelle. Comme les personnes de la Sainte Trinité vivent une unité si profonde qu'elles ne sont qu'un seul Dieu, les personnes humaines rassemblées par les sacrements sont appelés à vivre une communauté si dense et intime qu'elles ne forment qu'un seul Peuple de Dieu, qu'un seul Corps du Christ, qu'un seul Temple de l'Esprit.

G. La dimension missionnaire des sacrements

Le sentiment religieux naturel de l'être humain fait, qu'il voit en Dieu, une force à apprivoiser, voire à maîtriser. Culte religieux et lois morales sont alors compris comme autant de chemins à suivre pour capter la divinité.

Le christianisme change cette vision de Dieu. Il annonce qu'on ne peut pas apprivoiser Dieu, encore moins le maîtriser. Il affirme au contraire que le péché dont nous sommes responsables dresse une barrière entre Dieu et nous, barrière que nous sommes impuissants à surmonter. Mais voici la Bonne Nouvelle : Dieu la surmonte, cette barrière. Dieu fait le premier pas en nous élevant jusqu'à lui. En son Fils Jésus, Dieu se fait proche de nous, il se fait même notre serviteur. Nous n'avons pas à l'apprivoiser, puisqu'il est plus proche de nous que nous le sommes de nous-mêmes. Nous n'avons pas à le maîtriser, puisqu'il se fait le serviteur de tous.

Que viennent faire alors le culte religieux et la loi morale? Ils ne sont plus la condition d'accès à Dieu, mais la conséquence en notre vie d'un Dieu qui s'est fait proche de nous. En d'autres mots, nous n'allons pas à la messe pour que Dieu nous aime; nous allons à la messe parce que Dieu nous aime. Cette différence lexicologique et grammaticale a une grande répercussion dans notre façon de concevoir Dieu et de vivre notre foi.

Les sacrements ne sont donc pas des rituels que nous suivons pour arracher quelques grâces à un Dieu avare ou sévère; ils sont plutôt le moyen que Dieu a choisi pour s'approcher de nous et agir en nos vies pour nous combler de sa grâce.

La vie chrétienne n'est rien d'autre que la réponse joyeuse à cet amour gratuit que Dieu nous manifeste dans la vie de Jésus, dans la Parole qui nous éclaire, dans les sacrements qui nous transforment. Un aspect essentiel de cette réponse, c'est la mission.

La mission, c'est l'élan dynamique qui nous pousse vers l'autre pour lui partager l'amour que nous avons découvert en Jésus. Comme le gagnant de la loterie qui appelle ses voisins pour leur dire sa chance, comme l'amoureuse qui décrit son bien-aimé à ses amies, comme le vainqueur d'une compétition qui porte sa médaille pour annoncer son exploit au monde, ainsi, le chrétien, la chrétienne va au-devant des autres pour leur dire, leur montrer, les faire vivre de la Bonne Nouvelle qui transforme l'univers.

Les sacrements trouvent leur « suivi » naturel et spontané dans cet engagement pour la mission. Saint Pierre l'a bien exprimé au sujet de l'initiation chrétienne. En écrivant à de nouveaux baptisés, il leur explique que, grâce au baptême, ils sont devenus « la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (1 P 2, 9)

Comment « annoncer ses merveilles »? Certes, il faut savoir en parler. Comme le dit plus loin le même saint Pierre, il faut « toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous. » (1 P 3, 15). Mais, ajoute le chef des apôtres, « faites-le avec douceur et respect ». (1 P 3, 16)

Les paroles sans les gestes, par contre, demeurent vides. Saint Jacques le rappelle à ses lecteurs : « Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. » (Jc 1, 22) L'amour que nous portons aux autres, le souci que nous nous faisons à leur égard, les gestes de tendresse, de pardon, de partage, de solidarité sont autant de « paroles en application » qui attestent de la vérité de nos propos. En particulier, notre engagement pour la justice et pour la paix sera, dans le monde d'aujourd'hui, un témoignage puissant de la vérité de l'Évangile.

Paroles et gestes : voilà les deux pôles de la mission qu'il ne faut jamais séparer. Cette mission jaillit de la célébration des sacrements où nous avons goûté l'amour de ce Dieu qui se donne gratuitement. En réponse à ce don merveilleux de sa grâce, chrétiens et chrétiennes s'engagent joyeusement pour la mission. Ils répondent ainsi à l'invitation du Christ lui-même : « Allez donc! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20)